

Clandestiner les âges classiques

1. Benoît Peeters, *Derrida*, Flammarion, coll. « Grandes biographies », 2010, p. 74-75 :

À cette épreuve, Derrida était tombé sur une page de Diderot extraite de l'*Encyclopédie*, « un ensemble peu alléchant où tout s'étalait en surface, où tout était souligné, explicite » [...] :

Je décidai que ce texte était un piège, que l'intention d'un Diderot, méfiant et prudent, s'y déployait en filigrane, que tout, dans sa forme, y était ambigu, sous-entendu, indirect, contourné, compliqué, suggéré, murmuré... Je déployai toutes mes ressources pour découvrir un éventail de significations à chaque phrase, à chaque mot. J'inventais un Diderot virtuose de la litote, franc-tireur de la littérature, résistant de la première heure...

Mais le dialogue avec le jury semble avoir été difficile, l'un des examinateurs, M. Schérer, objectant au candidat :

- Enfin, ce texte est très simple ; vous ne l'avez compliqué et alourdi de sens qu'en y mettant du vôtre. Dans cette phrase, par exemple, il n'y a que ceci qui est explicite...
- Explicitement, ce texte n'existe pas ; il n'offre à mes yeux aucun intérêt littéraire...
- Personne ne vous interdisait de le dire dès le début.

2. Jean Le Rond D'Alembert, « Eloge de Montesquieu », *Encyclopédie*, V, 1765, p. 13 :

Nous dirons de l'obscurité qu'on peut se permettre dans un tel ouvrage [*L'esprit des lois*], la même chose que du défaut d'ordre : ce qui serait obscur pour les lecteurs vulgaires ne l'est pas pour ceux que l'auteur a eus en vue. D'ailleurs, l'obscurité volontaire n'en est point une. *M. de Montesquieu ayant à présenter quelquefois des vérités importantes, dont l'énoncé absolu et direct aurait pu blesser sans fruit, a eu la prudence louable de les envelopper, et par cet innocent artifice, les a voilées à ceux à qui elles seraient nuisibles, sans qu'elles fussent perdues pour les sages*.

3. Robert Darnton, *Edition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Gallimard, coll. « NRF Essais », 1991, p. 179 et 215 :

La lecture du livre clandestin ne peut se faire selon les seuls critères canoniques de la Littérature, la grande : la singularité d'une écriture, l'invention d'un style, l'émergence d'un ton [...]. *L'exploration de cette *terra incognita* attend encore d'être conduite. Mais il faut, pour cela, tourner le dos au canon des classiques et s'aventurer dans l'inconnu, forgeant ses outils au fur et à mesure de sa progression*.

4. Leo Strauss, *La persécution et l'art d'écrire* [1952], Gallimard, coll. « Tel », 2003, p. 53, 60, 63-64, 65 :

*L'expression « écrire entre les lignes » désigne le sujet de cet article [...] Toute tentative d'exprimer dans un langage non métaphorique la signification de cette expression conduirait à la découverte d'une *terra incognita** [...].

Il est strictement interdit de lire entre les lignes dans tous les cas où cela n'apporte pas une exactitude plus grande que si l'on s'en abstient. Une lecture entre les lignes est légitime si et seulement si elle s'appuie sur un examen exact des énoncés explicites de l'auteur [...]. ***Il faut considérer comme possible que la lecture entre les lignes n'aboutisse pas à un accord complet entre tous les spécialistes*** [...].

S'il est vrai qu'il existe une corrélation nécessaire entre la persécution et le fait d'écrire entre les lignes, on dispose alors d'un critère dont la nécessité est négative : il faut que le livre considéré ait été composé en un temps où la loi ou la coutume imposait une orthodoxie politique. Voici maintenant un critère positif : **si un écrivain habile, possédant une conscience claire et une connaissance parfaite de l'opinion orthodoxe et de toutes ses ramifications, contredit subrepticement, et pour ainsi dire en passant, l'une des présuppositions ou des conséquences nécessaires de l'orthodoxie, qu'il admet explicitement et maintient partout ailleurs, nous pouvons raisonnablement soupçonner qu'il s'opposait au système orthodoxe en tant que tel, et nous devons étudier de nouveau son livre avec beaucoup plus de soin et beaucoup moins de naïveté que nous ne l'avons fait auparavant**. En certains cas, nous disposons même d'une preuve explicite que l'auteur a indiqué seulement entre les lignes ses opinions sur les sujets les plus importants. Cependant, des affirmations de ce genre ne se trouvent pas ordinairement dans la préface ou en d'autres endroits très visibles. ****Certaines d'entre elles ne sauront même être remarquées, *a fortiori* comprises, tant que l'on sera prisonnier de l'opinion sur la persécution et de l'attitude envers la liberté de parole et la sincérité**** [...].

A partir de la moitié du XVII^e siècle, un nombre toujours croissant de philosophes hétérodoxes, qui avaient souffert de la persécution, publièrent leurs livres non seulement pour communiquer leurs pensées, mais aussi parce qu'ils souhaitaient contribuer à l'abolition de la persécution en tant que telle [...]. Ils n'ont donc caché leurs opinions que juste assez pour se protéger le mieux qu'ils pouvaient de la persécution ; s'ils avaient été plus subtils, ils auraient raté leur but.

5. Maurice Blanchot, « L'inconvenance majeure », dans Sade, *Français encore un effort si vous voulez être républicains*, L'aube, 2012, p. 5 :

Je voudrais simplement donner quelques indications pour aider à la lecture de cet opuscule dont l'auteur, par la voix de la belle et dépravée Saint-Ange, nous suggère qu'il le juge lui-même curieusement intitulé [...]. Cette « brochure » a [...] une place à part dans une œuvre qu'il ne faut jamais se contenter de lire fragmentairement, qu'il faut toujours lire en son entier. Cela doit d'abord être rappelé, à titre d'avertissement. *Qui n'a lu dans Sade que ce que Sade a de lisible n'a rien lu*.

6. Jean Le Rond D'Alembert, « Eloge historique de M. Jean Bernoulli », dans *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, Classiques Garnier, 2018, p. 290 :

La lecture est plus nécessaire dans l'étude des Belles-Lettres que dans celle de la Géométrie, la différence de leurs objets et des qualités qu'elles exigent en est sans doute la cause [...]. *Quand on a lu une fois un problème de Newton, on a vu tout, ou l'on n'a rien vu, parce que la vérité s'y montre nue et sans réserve ; mais quand on a lu et relu une page de Virgile ou de Bossuet, il y reste encore cent choses à voir*.

7. Giorgio Agamben, *Autoportrait dans l'atelier, L'arachnéen*, 2020, p. 89-90 :

L'original dans sa vérité ne se trouve pas dans le passé mais a son lieu dans le présent, dans l'instant où le philologue – celui qui réside nécessairement en tout lecteur politiquement conscient – affronte au corps-à-corps la tradition [...]. En cela, les principes philologiques énoncés par Pasquali – par exemple celui de la *lectio difficilior* – ont pour moi une signification authentiquement politique. **Difficilior et obscurior lectio anteponanda est ei, in qua omnia tam plana sunt et extricata, ut librarius quisque facile intelligere ea potuerit*, que l'on peut traduire ainsi, après quelques ajustements : « La leçon la plus difficile et la plus obscure doit être préférée à celle où tout a été rendu si simple et si clair que n'importe quel imbécile peut la comprendre sans problème. »*

8. Anonyme, « Lettre sur les difficultés de ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Écriture », dans *Minora clandestina*, I, Honoré Champion, p. 300-323 :

Tous ceux qui sont versés dans le sens littéral de l'Écriture trouvent que très souvent les Pères aussi bien que les Conciles se fondent principalement sur des passages qui, quand on les explique selon les règles de la critique, ne prouvent rien ou qui prouvent quelquefois le contraire de ce en faveur de quoi on les produit [...]. **Dire ce que l'Écriture a dit et se servir de ses propres paroles, si vous ne les expliquez point selon la manière commune, passera pour blasphème [...]. Si [les opinions des savants] sont douteuses, et si l'Écriture en dit si peu de chose ou parle si obscurément que rien ne puisse être déterminé, ni de part ni d'autre, [alors] qu'on n'oblige personne de prendre l'un ou l'autre parti [...]. Après la connaissance qu'on a du sens d'un texte de l'Écriture, la meilleure est celle de savoir qu'on n'en peut point trouver le sens avec certitude**.

9. Emmanuel Levinas, « Phénoménologie de l'Eros », *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Livre de Poche, 1961, 287-291 :

La clandestinité, dans l'impudeur de sa production avoue une vie nocturne, laquelle n'équivaut pas à une vie diurne et seulement privée de jour ; elle n'équivaut pas à une simple intériorité [...] qui chercherait une expression pour surmonter son refoulement. Elle se réfère à la pudeur qu'elle a profanée sans la surmonter. Le secret apparaît sans apparaître [...]. La simultanéité du clandestin et du découvert définit précisément la profanation. Il apparaît dans l'équivoque*. Mais c'est la profanation qui permet l'équivoque essentiellement érotique et non pas inversement [...]. **La caresse consiste à ne se saisir de rien, à solliciter ce qui s'échappe sans cesse de sa forme vers un avenir jamais assez avenir, à solliciter ce qui se dérobe [...]. Ce n'est pas une intentionnalité de dévoilement, mais de recherche : marche à l'invisible [...] La volupté, comme profanation, découvre le caché en tant que caché. Une relation exceptionnelle s'accomplit ainsi dans une conjoncture qui, pour la logique formelle, procéderait de la contradiction : le découvert ne perd pas dans la découverte son mystère, le caché ne se dévoile pas, la nuit ne se disperse pas. La découverte-profanation se tient dans la pudeur, fût-ce sous les espèces de l'impudeur : ***le clandestin découvert n'acquiert pas le statut du dévoilé***. »*

10. Giorgio Agamben, *Signatura rerum. De la méthode*, Vrin, p. 7-8 :

L'élément authentiquement philosophique dans toute œuvre, qu'elle ressortisse à l'art, à la science ou à la pensée, est sa capacité à être développée [...]. **Lorsqu'on suit*

un tel principe, la différence entre ce qui revient à l'auteur de l'œuvre et ce qui doit être attribué à celui qui l'interprète et la développe devient aussi essentielle que difficile à saisir*. L'auteur a donc préféré risquer d'attribuer à des textes appartenant à autrui ce qu'il élaborait à partir d'eux plutôt que de courir le risque inverse.

11. Denis Diderot, « Lettre à Naigeon », novembre 1778, citée par Geneviève Cammagre, *La notion de sujet dans la Correspondance de Diderot*, Honoré Champion, 2000, p. 54 :

Le seul moyen d'éclaircir en très peu de mots un passage ancien, quand il peut être éclairci, c'est, mon ami, de s'attacher aux seules expressions essentielles, d'écarter toutes celles qui ne feraient que distraire, et d'interpréter moins son auteur que de le rendre lui-même l'interprète des idées qu'il nous suggère à mesure que nous le lisons. Il est évident que quand on aura rencontré la vérité, le texte pourra toujours servir de traduction au commentaire.

12. Jacques Derrida, *Marx & Sons*, PUF / Galilée, 2002, p. 19-20

Je tente [dans *Spectres de Marx*] de définir l'acte qui consiste à « *prendre* une responsabilité, bref à s'engager de façon performative ». J'ajoutai alors :

« Cette dimension de *l'interprétation performative, c'est-à-dire d'une interprétation qui transforme cela même qu'elle interprète*, jouera un rôle indispensable à ce que je voudrais dire ce soir. Une interprétation qui transforme ce qu'elle interprète, voilà une définition du performatif qui est aussi peu orthodoxe au regard de la *speech act theory* que la XI^e des *Thèses de Feuerbach* (« Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* le monde ; ce qui importe, c'est de le *transformer* »).

Le geste que je risque ainsi, on aura toujours le droit, bien entendu, de le *juger* [...]. Je n'ai moi-même, *par définition*, aucune assurance « théorique » ou « pratique » à ce sujet [...]. La demande minimale, la demande de *lecture* que la forme de ce geste semble toutefois comporter en elle-même, c'est une demande qui reste, elle, à la fois théorique et pratique.

13. Jean-Baptiste Richard, *Enrichissement de la langue française. Dictionnaire de mots nouveaux*, Paris, Léautay, 1845, p. 64 :

Clandestiner, v. act. ; *rendre, devenir clandestin* ; neut., agir clandestinement, faire en secret, en cachette, contre la loi, la morale, contre un intérêt que l'on veut tromper, trahir : vous clandestinez.

14. Louis-Sébastien Mercier, *Néologie ou Vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles*, Paris, Moussard et Maradan, 1801, p. 111 :

CLANDESTINER. **Clandestiner* un événement fâcheux, une défaite. Se *clandestiner* dans sa route*. On a pris soin, dans les alentours, de *clandestiner* le suicide de cet homme d'affaires. *Clandestiner* le mariage d'une jeune personne.